

tendue avec une impatience enthousiaste par les uns avec une certaine appréhension par les autres. On craint que Sarah Bernhardt par suite de sa longue absence de Paris, ne soit plus dans le ton, et que ses nombreux voyages au lieu d'avoir formé son talent ne l'aient déformé. Puis elle ne sera plus entourée par les comédiens du théâtre français les premiers comédiens du monde et quelque incontestable que soit son talent il est évident pour tous qu'il gagnait beaucoup à avoir un si parfait entourage.

Le théâtre du Château-d'Eau, avec la *Dame au domino rose*, de M. Alexis Bouvier, est en plein réalisme, avec toutes ses brutalités et ses bestialités voulues. La pièce de M. Alexis Bouvier ne vaut, comme intrigue, ni plus ni moins que l'ancien mélo rame du boulevard du crime, mais elle est inférieure par la crudité et la brutalité d'une langue dont le public commence à être écœuré.

Nous n'en voulons d'autre preuve que le succès des reprises de deux d'ames d'Alexandre Dumas, père : la *Tour de Nesle*, et *Charles VII au milieu de ses grands vassaux*. Le public, lassé des œuvres basses qu'on lui sert, en revient aux ouvrages d'Alexandre Dumas, à ce monde d'aventure où tout est outré, actes comme langage, vices comme vertus, mais, où, du moins, tout est grand puissant, élevé.

Puisque Paris ne m'offre rien de nouveau à vous conter laissez-moi en terminant vous donner des nouvelles de Mme Patti qui m'arrivent du pays de Galles.

Il paraît que la *Diva* fait le bonheur de tous les habitants qui vivent autour de son vaste domaine : aussi se sont-ils réunis pour présenter une adresse de bienvenue, le lendemain de son arrivée, à cette reine par le talent. La chose s'est passée avec tout le cérémonial accoutumé. Mme Patti a reçu ses voisins à l'entrée de son château. L'adresse superbement calligraphiée sur parchemin lui a été lue, puis remise et la députation convenablement remerciée en mots aimables a été introduite dans l'immense serre où un gamin a chanté un morceau, composé par un ouvrier du pays en l'honneur de Mme Patti. Le gamin a été embrassé par la *diva* qui à son tour a chanté le *Sweet Home*, romance en situation et a joué une valse de sa composition.

X...

REVUE MENSUELLE

Un grand concert se donnait la semaine dernière à Québec, et la belle société Sainte-Cécile obtenait à cette occasion un bien joli succès. Voici ce qu'en dit l'*Evénement* :

"La soirée musicale d'hier soir à la salle Jacques-Cartier, a marché d'une manière satisfaisante. Recettes et succès musical s'équilibrent.

"Le corps de musique de l'Union Musicale a donné, avec beaucoup d'ensemble, sous la direction de M. Vézina, quatre morceaux de son répertoire.

"La société Sainte Cécile a chanté trois chœurs, et Mesdames Fontaine et Kérouac, et Milles Laberge et Mathieu ont joué sur le piano la *Radicuse*, valse de Gottschalk ; ça été l'un des meilleurs morceaux du concert.

"Voilà pour les pièces d'ensemble.

"Mlle Lemelin a, comme toujours, chanté d'une manière ravissante, et avec la plus gracieuse obligeance, s'est rendue aux nombreux rappels de la salle. Elle a chanté *Temple, ouïres-to*, de Gounod, le so'o du chœur de la *Charité*, de Rossini, à la place de Mlle Brindamour que, malheureusement, une extinction de voix a

empêchée de figurer, *Aimons la vie*, valse, *Pour qui ton cœur*, blquette.

"MM. Bédard et Laurent, qui avaient déjà donné, le premier, *Rose*, des *Dragons de Villars*, et le second, un roman de *Mignon*, ont chanté avec un entrain superbe un duo de Concone, *P'ouck et le neveu*.

"Madame Kérouac a exécuté sur le piano une paraphrase fort difficile du célèbre quatuor de *Rigoletto*. Madame Kérouac est une pianiste que nous voudrions voir figurer plus souvent dans nos concerts.

"Dans l'intermède, Son Honneur le maire, M. Langelier, a présenté au président de la société Ste. Cécile, M. P. Jobin, le drapeau gagné par cette société, et a félicité la société sur le succès qu'elle venait de remporter dans cette lutte de charité. L'assistance a applaudi. Le drapeau a été mis en vus sur la scène le reste de la soirée. Il est en soie blanche, et orné au fond d'une lyre en drap d'or, autour de laquelle on a laissé l'espace nécessaire pour les armes et la devise de la société musicale qui devait le gagner."

.

Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. G. Couture au poste de maître de chapelle de l'église du Gesù. Sous la direction savante de cet habile artiste, le chœur de cette église a subi une transformation frappante et tous ceux qui l'ont entendu en font les plus grands éloges. Nos félicitations les plus sincères à M. Couture.

.

Nous croyions avec tous les *dilettanti* de Montréal, avoir le plaisir d'entendre Capoul et Théo durant ce mois, mais ces deux artistes s'embarquent pour la Havane le 26 courant, et il n'est pas probable qu'ils soient à Montréal avant la mi-décembre.

.

Un journal de Londres nous apprend l'arrivée en cette ville d'une troupe d'opéra comique tout à fait exceptionnelle. Tous les artistes de cette troupe sont des femmes. Il n'y a qu'à l'orchestre qu'on voit des hommes et encore sont-ils conduits par une femme. Cette troupe viendra probablement en Amérique

.

Au moment de mettre sous presse nous avons la douleur d'apprendre la mort d'un des fils de M. Paul Letondal, arrivée le 25 du courant.

.

Nous lisons dans le "Courrier Musical de New-York" : "Le colonel Mapleson nous promet pour cet hiver "l'Etoile du Nord" et le "Prophète" de Meyerbeer. Il est probable que le fameux impresario aura un succès aussi grand que celui qu'il a obtenu l'hiver dernier avec "l'Africaine."

"Malgré les dépenses énormes encourues pour monter cet opéra, c'est encore celui qui a fait le plus de recettes."

.

Wagner doit bientôt visiter Venise et il ira comme l'année dernière passer l'hiver à Palerme.

.

Lecoq vient de s'engager vis-à-vis de M. Gauthier, le nouveau directeur des Folies Dramatiques, à écrire une opérette en trois actes, sur un libretto de MM. Chivot et Duru, intitulée : "La princesse des Canaries."